L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 AOUT 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 7 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le gouvernement des Etats-Unis et l'agriculture.

Nous sommes très-fiers, dans l'Union, de l'état florissant de notre agriculture et de la puissance de production de notre sol. Le fait est que jusqu'ici les résultats sont merveilleux, et c'est même là surtout ce qui a déterminé depuis si longtemps les émigrants d'Europe à affluer, chaque année, par centaines de mille, dans notre république, pour y cultiver des terres vierges, qu'ils se procurent à peu près pour rien, et qui doivent leur donner un bien-être, une aisance que leur refuse, les trois-quarts du temps, le sol de la mère-patrie. Cette façon d'attirer l'émigrant au moyen de la loi du "Homestead" est d'une certaine habileté; mais nous ne voyons pas que le gouvernement général ait tant à s'en glorifier. Possédant d'immenses déserts qui ne lui rapportent rien, il était naturel qu'il cherchât à les peupler pour les faire fructifier. Sa loi du "Homestead" a même quelques défectuosités; elle ne fournit pas à ceux qui sont sans ressources, les moyens de fonder, sur les terres concédées, l'établissement que requiert la loi, pour rendre la concession valide. Il en résulte souvent que l'acquisition reste nulle et non avenue, et que la loi devient un leurre pour l'immigrant pauvre.

Quant à l'agriculture, considérée en elle-même, et aux perfectionnements dont elle est susceptible, dans toute l'étendue de l'Union, nous ne trouvons pas que le gouvernement ait fait de grands efforts pour elle; la nature est d'une richesse, d'une fécondité sans égales; il la laisse agir, pensant, non sans raison, qu'il n'en faut pas davantage pour enrichir le pays. Soit, mais les progrès seraient bien autrement rapides, si, au lieu d'abandonner le soin des perfectionnements à l'initiative privée, il se mettait lui-même à la tête du mouvement.

Voyez les travaux auxquels se livrent, les dépenses que s'imposent les autres nations du globe, depuis la France jusqu'au Japon et au Brésil.

La France a un ministre de l'agriculture, entouré de trois bureaux, avec un directeur et un inspecteur général, un conseil général d'agriculture, une chambre consultative, une commission du travail des femmes et des enfants, sept inspecteurs généraux, un institut national d'agriculture, ayant à sa tête un président, un secrétaire, neuf directeurs et dix-neuf professeurs. On y enseigne les arts, les sciences chimiques, physiques et mécaniques, tout ce qui peut aider au développement de l'agriculture. Vous rencontrez partout, en ce pays, des écoles d'agriculture, des fermes-modèles, des écoles vétérinaires où l'on apprend à traiter les animaux avec les mêmes soins, les mêmes procédés scientifiques que l'homme, et c'est souvent à ces écoles que les lumières de la science médicale vont demander les expériences qui doivent les conduire à quelque grande découverte, utile à l'humanité. Tous les détails, tous les secrets de l'élevage y sont enseignés; ex-professo, la pratique y donnant toujours la main à la théorie; partout sont répandus des livres donnant la généalogie des animaux reproducteurs les plus célèbres; l'enseignement y comprend l'économie rurale, le drainage, la physique, la météorologie, la minéralogie, la technologie, la botanique, la zoologie, la mécanique, l'horticulture, la viticulture, la sériciculture, jusqu'aux cotes des animaux de différentes races, sur la plupart des marchés du monde.

La France n'a qu'une population de 37,671,048 âmes, près de 17,000,000 de moins que les Etats-Unis, et une dette de $4,800,000 000, ce qui ne l'empêche pas de consacrer, dans son budget des dépenses, $7,252,000 à son agriculture, c'est-à-dire 10 à 11 fois plus que les Etats-Unis, dont le Congrès, l'an dernier, ne votait dans ce but que $405,640.

Si nous passons à la Prusse qui, elle aussi, a son ministre spécial de l'agriculture, nous trouvons, pour une population de 27.279.111 âmes, avec un revenu de $230,000,000, la somme énorme de $11,614,747 consacrée à l'agriculture, soit le vingtième des recettes générales du pays.

En Autriche-Hongrie, un quarantième de ce qui est entré dans le trésor public, en sort pour aller améliorer l'agriculture dans les campagnes. L'Italie lui consacre le quatorzième de ses revenus.

Au fond de l'Asie, le Japon alloue à l'agriculture $1.000,000 sur un revenu total de $60,000,000.

Dans l'Amérique du Sud, le Brésil, dont la population ne dépasse guère 9.000,000 d'âmes, et le budget des recettes, $64,480,350, fait à l'industrie agricole un budget de $12,068,000 c'est-à-dire près d'un cinquième de tous ses revenus; chiffre si énorme, qu'il semble hors de toute proportion avec les ressources financières de l'Empire.

Où en sont maintenant les Etats-Unis? On sait qu'ils doivent aux cultivateurs et aux planteurs du pays, d'avoir, dans le passé, équilibré leurs budgets des recettes et des dépenses, et, aujourd'hui, de voir les premières dépasser de beaucoup, les secondes. Cet inestimable avantage, ils en sont complètement redevables au coton du Sud et aux grains de l'Ouest. On n'ignore pas, non plus, que plus de la moitié de leur population est employée aux travaux des champs. Assurément, ils ont des intérêts manufacturiers, miniers et commerciaux, considérables, et nous ne les blâmons pas de travailler à les faire prospérer: la production, sous toutes ses formes, est la seule véritable et durable source de richesse pour un Etat, quel qu'il soit; mais toutes les industries manufacturières de l'Union sont loin d'avoir, pour elle, l'importance de l'agriculture, qui est leur base à toutes, et sans laquelle elles dépériraient du jour au lendemain.

Que fait donc le gouvernement général pour cette première de toutes les branches du travail national?

Il a un commissaire de l'agriculture, entouré d'un personnel assez restreint, dans lequel il faut compter un chimiste, un entomologiste, un botaniste, un statisticien, un surintendant des expériences faites en horticulture et en agriculture.

Ce département s'occupe de propager les semences rares dans le pays; il encourage la culture; il en distribue les boutures; il a, par exemple, contribué puissamment à développer la culture du sorgho; il cherche à créer dans le Sud celles de la jute, du thé, de la ramie; il a fait sur toutes ces cultures des expériences fort intelligemment dirigées et qui ont été couronnées de succès. Mais ses moyens d'action sont très limités, et le budget le plus élevé dont il a jamais pu disposer, depuis sa création, en 1862, a été de $405,640.

Il n'y a pas d'Etat un peu considérable, sur le globe, qui ne fournisse, annuellement à l'agriculture, une somme de dix à vingt fois plus forte.

Il est temps que le gouvernement américain suive l'exemple qui lui est donné, de tous les côtés, et qu'il s'occupe de développer et de perfectionner les méthodes de culture dans toute l'étendue du pays. Nous avons, tous les ans, un énorme excédant de récoltes qui nous permet de faire en grand l'exportation des grains et du coton; mais, à mesure que nos déserts se peupleront, ces excédants diminueront, et si nous ne suivons, pas à pas, les progrès qui s'opèrent tous les jours dans les différentes branches de l'industrie agricole, en Europe et en Amérique, il arrivera un moment où, malgré la vastitude et la fécondité de notre sol, nous serons distancés par les autres nations.

Donnons donc à l'agriculture, dans l'Etat, le haut rang qui lui appartient; accordons-lui une place dans le Cabinet; elle mérite bien d'y tenir une place à côté des Postes et des autres ministères. Créons un ministre de l'agriculture, ayant à sa disposition un budget convenable, qui lui permette d'établir, ici et là, des fermes modèles, ou l'on puisse faire des expériences utiles, ou l'on s'occupe de propager les méthodes les plus perfectionnées.

Nous avons de vastes déserts à peupler, d'immenses espaces privés d'eau. Il y faut creuser des puits qui en fournissent en quantités suffisantes aux nouveaux habitants et aux terres en friche.

Ce n'est pas le budget accordé à l'agriculture qui obèrera jamais l'Etat; elle lui rendra toujours au centuple, en produits et en revenus, ce qu'elle en aura reçu sous forme de taxes; et une fois améliorées et rendues susceptibles de culture, toutes ces terres vaudront, aux yeux de l'acheteur, dix et vingt fois plus qu'elles n'auront coûté au gouvernement.

On a découvert, dans les comtés d'Archer, de Haskell, de Knox, de Wilbarger, Texas, un dépôt de cuivre d'une étendue extraordinaire. On l'a analysé, et l'on y a trouvé 72 pour cent de métal. Au point de vue géologique, ce dépôt offre le plus grand intérêt.

Ce terrain métallifère serait une portion de la formation permienne qui s'étend du Kansas au Texas. C'est le seul exemple d'une formation de cette espèce, aux Etats Unis. Le minerai se trouve sur les versants de la montagne et, toujours à la surface. On peut donc se le procurer sans difficulté ni dépense. Trois hommes en 10 heures peuvent extraire 6000 livres de ce minerai, contenant 75 pour cent de métal. Le charbon, le bois, la chaux, la pierre de savon et tout les matériaux qui peuvent alimenter de hauts fourneaux, se trouvent sur les lieux, et la fonte se fait près de la mine. Le chemin de fer Texas Pacific passe tout près ce cette localité; on peut donc affirmer que, dans quelque temps, ces mines seront en pleine exploitation.

Voici le chiffre du tonnage américain entrant dans le port de Hull, Angleterre. Il s'est élevé, l'an dernier, à 235,000 tonnes, dont 109,000 venant de New York. San Francisco vient immédiatement après avec 75,000.

Les communications entre Hull et New York ont augmenté considérablement, depuis un an. Les dix vapeurs de la ligne Wilson ont fait, à eux seuls, 44 voyages pendant l'année. Ces vapeurs y transportent de vastes cargaisons de blé, de maïs, de viandes salées, de jambons, de graisse, de porcelaine, d'articles manufacturés, de produits médicinaux, de papier, d'esprits, d'instruments de musique.

Dans la liste des autres ports américains qui font le commerce avec Hull, nous trouvons Philadelphie, Baltimore, Boston, Charleston, Fernandina, Wilmington, Pensacola; mais il n'y est pas question de la Nouvelle-Orléans. Pourtant, Baltimore, Boston, New York y transportent du blé; Philadelphie, du maïs; Fernandina, du coton et de la graine de coton—autant d'articles que nous pourrions y expédier à d'aussi bonnes conditions que ces villes.

On croit généralement que la vie est meilleur marché en Allemagne qu'aux Etats-Unis. C'est une erreur. Si nos populations vivaient comme celles de l'Allemagne, elles le feraient à bien meilleur marché qu'en ce pays. Notre Consul Général, à Berlin, déclare que tous les articles de première nécessité coûtent presqu'autant à Berlin qu'à New York, et, souvent, davantage.

Voici la preuve de ce que nous avançons:

Le laboureur allemand vit avec un bien moindre revenu que celui des Etats-Unis; il se nourrit beaucoup moins bien. Il faut convenir, du reste, que la condition du travailleur allemand s'améliore peu à peu, et que l'aisance augmente, tous les jours, dans l'Empire. Le pays le doit à la politique de protection que le gouvernement a adoptée, et qu'il poursuit sans broncher.

Une compagnie vient de s'organiser sous la direction du professeur Bibikov pour travailler à la découverte de l'huile de pétrole que l'on suppose exister dans le Nouveau Mexique, à 150 milles à l'Ouest d'Albuquerque. Tout fait espérer que les travaux seront couronnés de succès. Cette région se trouve dans les conditions géologiques voulues, pour que l'on y trouve le pétrole recherché. On y a découvert déjà du bitume, qui sort en quantités considérables des crevasses des rochers, ce qui est un indice certain de la présence de l'huile. Ce sera une véritable révolution pour le pays, et Albuquerque prendra une importance énorme.

De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Colden's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

LE DUC DE CHARTRES A MARSEILLE.—Voici le texte de la dernière dépêche envoyée à Paris par le duc de Chartres:

"Marseille, 20 juillet.

"J'ai trouvé ici et à Toulon, chez tout le monde, toutes facilités pour accomplir la mission dont j'ai été chargé. J'ai vu tous les hôpitaux où il y avait des cholériques, visité les quartiers les plus maltraités avec des amis ou avec des sœurs. Je considère ma mission comme remplie, et je pense à revenir. Des visites répétées pourraient prendre un caractère politique. Je suis resté sur le terrain de la charité qui m'avait été marqué par les miens, et je ne veux pas en sortir. Quiconque m'accusera de revenir trop tôt pourra me faire repartir le soir même en me donnant une bonne somme à porter aux cholériques. Nous allons très bien.

"ROBERT."

On n'est pas, dit le Figaro, plus crânement Français—et Henri IV n'aurait pas trouvé mieux.

Louisiane.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, Louisiane, du 2 août:

Nous annonçons avec plaisir aux lecteurs du *Pionnier* que d'après les dernières nouvelles reçues de notre ami Chas. Dupaty, il éprouve un mieux sensible.

—La foire qui a eu lieu à Paincourtville le 26, le 27 et le 28 courant a eu un succès parfait, inespéré, vu la gêne monétaire que nous traversons. Nous avons reçu de M. Joseph E. Leblanc, trésorier de la fabrique de l'Eglise Ste. Elisabeth, les chiffres suivants, donnant le résultat de la susdite foire: recettes brutes $2280 75; frais, $730,75; rapport net $1550

Dans une œuvre où toutes les personnes qui ont prêté leur concours méritent des louanges et les remerciments de la communauté, on nous dispensera de citer des noms. Ce serait trop entreprendre, et nous craindrions d'ailleurs de froisser certains sentiments de modestie que nous respectons trop pour les soumettre à pareille épreuve.

—Nous avons le regret d'avoir à annoncer les deux décès suivants, qui ont eu lieu à Napoléonville le 27 juillet:

Mme Vve Joséphine Roiné, native de Nantes, département de la Loire Inférieure. France, décédée à l'âge de 75 ans, et M. Stephen Dolac, natif du département de la Drôme France, décédé à l'âge de 45 ans.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St Napoléon, au milieu d'un concours considérable d'amis et connaissances.

L'*Etoile d'Ibérie*, paroisse Ibérie, du 2 août:

Nos renseignements à l'égard des récoltes sont excellents, sauf pour le maïs, dont on fera peut-être assez pour l'usage des fermes, mais non pour vendre. Dans les terres récemment inondées de la Fausse Pointe, le coton est superbe audelà de ce qu'on peut dire. Au Paro Perdu, à la Côte Gelée, à l'Ile Piquante, dans la paroisse St-Martin et une grande partie de celles de Lafayette et Vermillion, tout a étonnamment gagné depuis deux semaines et (toujours sauf sonche et maïs) il y aura un fort excédant sur la récolte telle qu'elle paraissait devoir être après les pluies de mai et le temps trop sec de juin. Au bas mot, sauf accident, la récolte, prise dans son ensemble, sera bonne moyenne.

—Décédée, à la Coulée de Cannes, mercredi, 30 juillet, Mme Alice Hébert, née Boutté, âgée de 28 ans.

La *Revue*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 2 août:

Une bonne pluie ne ferait que du bien en ce moment-ci.

—Les chenilles n'ont pas encore fait leur apparition dans notre paroisse. Espérons qu'elles n'y viendront pas.

—Les affaires ne sont pas brillantes dans le village. Nous espérons voir un peu plus d'activité dans nos rues lorsque le coton commencera à entrer. Il n'y a que cela qui amènera un peu de commerce et d'argent. Encore un peu de patience, et tout ira bien.

—Décédée à Marksville, jeudi le 31 juillet 1884, à 11 A. M., Charles Grey, âgé de 49 ans;

Près de Marksville, jeudi, le 31 juillet 1884, à 11 heures A. M. William A. Bartelle, enfant de T. A. Bartelle et de Marguerite C. Robinson, âgé de 10 ans, 11 mois et 9 jours.

L'*Observer*, de Pointe à la Hache, du 2 août:

Le temps est chaud et étouffant. Il nous faudrait de la pluie, pour nos champs de riz.

A Uniontown, la récolte de riz est dit-on, magnifique; mais la pluie ferait, bien vite mûrir le grain et nous assurerait une prompte moisson.

La *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, du 5 août:

Décédé, M. Gustave Dubroca, paroisse West Baton Rouge, où il a occupé bien des places honorables; il était très aimé et très-estimé de toute la population.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ferait bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal aussitôt que possible. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

La *Gazette de Cologne* publie, sur la question égyptienne, un article de fond dont nous résumons les passages saillants.

Ce n'est plus, dit-elle, un secret pour personne que les commissaires français à la conférence de Londres ont réussi à démontrer qu'une diminution de l'intérêt de la dette est superflue. L'Allemagne en particulier semble partager la manière de voir française. Les conseillers financiers se trouvent donc partagés en deux camps: d'une part l'Angleterre isolée, de l'autre toutes les grandes puissances, sauf la Turquie, laquelle se tient impartialement à l'écart.

Les Français ont donc tous les avantages pour eux: le nombre, la supériorité au point de vue financier, la langue, en fin l'influence française; M. Childers est, en effet, un homme habile et assez aimé; seulement il n'a pas le don de la persuasion, pas plus que son collègue sir E. Baring, qui s'est rendu si antipathique au Caire. Ajoutons que, d'ailleurs, toute influence se serait brisée contre les chiffres mis en ligne par les commissaires français. L'exposé du budget anglais est réduit en pièces..........

La terre des Pharaons pourrait appartenir à toutes les puissances européennes; mais, si l'une d'elles doit avoir la préférence sur les autres, ce doit être, non l'Angleterre, mais la France. Que peuvent répondre les Anglais quand on leur montre que le nombre de leurs compatriotes établis en Egypte ne s'élève pas à plus de 900, alors qu'il y a 18,000 Français, 2,000 Italiens et 40,000 Grecs?

L'Angleterre argue-t-elle du fait que le canal de Suez lui est nécessaire pour tenir libre sa route vers son empire des Indes, la France répond que le même intérêt lui est dicté à elle par ses nouvelles possessions indo-chinoises.

Les Anglais comprendront-ils cela? C'est une question, mais ils savent d'ores et déjà que, sans la bonne volonté de la France, ils ne pourront pas continuer à administrer l'Egypte.................

En un mot, les Français sont tellement et si étroitement mêlés à tout ce qui concerne l'Egypte qu'une bonne administration de ce pays n'est possible qu'autant qu'ils seront appelés à y participer.

LE MARECHAL MAC-MAHON.—Quelques renseignements intimes sur le Maréchal de Mac-Mahon:

Les chaleurs et la fête du 14 juillet ont décidé le maréchal à fuir Paris pour chercher la fraîcheur sur la côte bretonne. L'ancien président de la République a choisi pour quartier-général Dinard, d'où il a fait toutes les excursions connues; le Mont Saint-Michel, les bords de la Rance, les falaises de Saint-Lunaire et du cap Fréhel, etc.

Le Maréchal vit à l'Hôtel de la Plage avec la Maréchale, sa fille, sa nièce, Mlle de Castries, et une institutrice. Toujours gai et bien portant, levé dès l'aurore et couché de bonne heure, marchant du matin au soir comme un simple pioupiou, il étonne, par la simplicité de ses mœurs, les naïfs bretons qui ne peuvent pas croire que cet infatigable promeneur à moustache blanche a été le prédécesseur de M. Grévy.

Le maréchal et sa famille prennent leurs repas à table d'hôte avec tous les baigneurs. Avant-hier, sur les instances de M. Ordinaire, l'artiste à la mode de Dinard, il s'est laissé bravement photographier dans le jardin de l'hôtel. Quand il achète le *Figaro*, il donne une pièce blanche au marchand, à la grande stupéfaction des Dinardais qui ont entendu dire, d'une façon vague, que le président de la République n'était pas "donnant."

Les mouches bourdonnent dans votre appartement, vous portant au sommeil par leur bruit monotone, et salissent tout de leurs déjections.—Pour les détruire, placez au milieu des pièces la mixture suivante: un demi-litre d'eau bouillante jetée sur quinze grammes de copeaux de quassia et édulcorée avec du sucre ou de la mélasse.

C'est un sûr moyen de se débarrasser des mouches, sans danger pour l'homme ou les animaux.

UN DESINFECTANT MERVEILLEUX.—M. l'abbé Chevallier a adressé à M. Camescasse la lettre suivante:

"Monsieur le préfet de police.

"J'offre à votre sollicitude 10,000 kilogr. de calcaire jurassique de l'étage Kimméridgien, avec une certaine quantité d'huiles antiseptiques, provenant de la distillation de ces mêmes dépôts sédimentaires.

"Je vous propose de faire à Paris, comme remède préservateur, l'application de ce produit contre le choléra, pendant qu'à Marseille la commission sanitaire l'emploie comme remède curatif et pour assainir les foyers d'infection, tout à la fois les quartiers insalubres, avec le port et tous les vaisseaux, y compris leurs cargaisons.

"M. de Lesseps pense qu'avec un pareil produit on peut viser à la suppression des quarantaines, parce qu'on peut désinfecter tous les navires du monde, avec leurs marchandises et avec tous les passagers.

"M. de Lesseps sait qu'outre la qualité antiseptique, ce produit offre un avantage, celui d'être inépuisable.

"C'est facile à vérifier; pour cela, je suis à vos ordres au plus tôt.

"Recevez Monsieur le préfet, l'assurance de mon respectueux dévouement.

"Signé: l'abbé François CHEVALLIER.

Voici, du reste, une notice succinte mais suffisante sur le produit de M. l'abbé Chevallier. C'est de l'éminent chimiste lui-même qu'elle émane:

"Le but qu'il faut atteindre, pour préserver notre pays et d'autres nations contre le choléra, exige un produit capable de désinfecter non seulement des salles d'hôpitaux, de collège, de caserne, mais pouvant purifier les locaux de toute une agglomération de travailleurs avec leur famille dans les faubourgs populeux; un produit capable d'assainir toute une ville entière, ses rues infectées, ses canaux, le bord de ses ruisseaux, de ses égouts chargés d'immondices, les dépotoirs, les ports comme ceux de Marseille, de Toulon et autrefois comme ceux de la Tamise.

"Eh bien! ce produit nous l'avons. C'est un produit oléagineux extrait par distillation des roches kimméridgiennes que nous tirons de montagues énormes lancées à quinze cents mètres d'altitude, mesurant quatre à cinq mille hectares sur vingt-deux mètres d'épaisseur, de couches, de gisements riches de toute la flore et de la faune des tropiques, où rien ne manque comme antiseptique et comme insecticide puissant. Cette huile est d'un effet si considérable qu'un seul baril placé sur l'Arc-de-Triomphe suffirait pour désinfecter et assainir la moitié de Paris.

"Pour le mode d'emploi, on pourrait adopter l'idée excellente que m'a suggérée M. de Lesseps. Il s'agirait d'attacher simplement une petite éponge imbibée de nos huiles au-devant de la ceinture des ouvriers, pour que ceux-ci puissent respirer, dans cette nouvelle atmosphère, un air où, d'après les expériences faites à Montsouris, les microbes les plus vigoureux ont succombé après deux minutes et demie, là où l'acide phénique et les autres antiseptiques restèrent impuissants.

"Les effluves de ces vapeurs goudronneuses et azotiques sont très saines à respirer.

"Dans les appartements déjà infectés par les cholériques, il faut avoir soin de passer les ustensiles de table et autres dont ils se sont servis dans des étuves ou fours, à 120 degrés.

"Sur les murs, boiseries, dans les vaisseaux, sur les peintures, nous préparons le produit de manière à lui donner la qualité de nettoyer tous les encrassements, en rendant aux boiseries, aux vernis leur première propreté, et en attaquant les germes, les microbes et les œufs des insectes, autre source d'infection et d'insalubrité; les marchandises, tout ce que renferme la cargaison du navire peuvent être, sans le décharger, aussi désinfectés par le gaz et la vapeur de nos produits; mais alors on emploie la fumigation de nos huiles goudronneuses, mêlées avec nos huiles rousses plus aromatiques et plus insecticides que les autres, à cause de la présence du styrène et du caprolène que le savant baron Thenard y a constatés.

"Signé CHEVALLIER FRANCOIS, prêtre.

La Terre des Fleurs.—Le plaisir de visiter la Floride, ce jardin des Tropiques, n'est pas donné à tous, mais le parfum de cette terre des Fleurs leur est apporté par la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Elle répand une fraîcheur embaumée dans la chambre des malades, fraîcheur dont jouissent avidement ces derniers. Elle est également agréable aux personnes bien portantes, soit qu'elles l'emploient dans leur bain ou à leur toilette. Pour distinguer la véritable Eau des nombreuses contrefaçons, cherchez la "marque de fabrique".

La fête de saint Vincent-de-Paul a été célébrée solennellement dans toutes les paroisses de Paris. Dans la chapelle des Lazaristes, rue de Sèvres, elle avait revêtu un caractère imposant. Le corps du saint était exposé au-dessus de l'autel. A neuf heures, S. E. Mgr de Rende, nonce apostolique, a célébré pontificalement la grand'messe. Le panégyrique du saint a été prononcé par Mgr Hourieux, évêque de Châlons.

A Clichy, la fête de saint Vincent-de-Paul a donné particulièrement lieu à une imposante manifestation de la piété populaire.

Le *Journal officiel* a publié un rapport de M. le ministre de l'instruction publique de France sur l'état de l'instruction primaire pour l'année scolaire 1881 82.

De 1877 à 1882, le nombre des écoles a été porté de 71 547 à 75,635; celui des instituteurs et institutrices, de 110,709 à 124,755, et celui des élèves de 4.716.935 à 5 341 211. Le budget s'est élevé de 94,390,000 fr. à 132,314,000, et pour la part revenant à l'Etat, dans les écoles seulement, de 12,500,000 à 68,500,000. Il y a donc, en cinq ans, augmentation de 5 72 0,0 sur les écoles; 12 69 0,0 sur les instituteurs; 11 11 0,0 sur les élèves; 40 19 0,0 sur le budget général, et 448 0,0 sur la part afférente à l'Etat dans les frais des écoles primaires.

Une curieuse anecdote racontée par M. Albert Delpit.

Théodore Barrière, l'auteur des *Filles de marbre* et des *Faux bonshommes*, prétendait avoir trouvé un remède contre le choléra. C'était de boire, et de boire beaucoup. En 1854, lors de la troisième épidémie, le célèbre auteur dramatique demeurait au boulevard Saint-Martin. Tous les matins, on lui amenait un cheval d'un manège voisin, et il allait faire une promenade. Il prétendait que cela l'inspirait.

Or, un jour, au moment de partir pour sa course accoutumée, l'auteur des *Faux bonshommes* se sentit envahi par un malaise étrange. Un grand froid le tenait et des secousses nerveuses agitaient ses pieds et ses mains. Un autre serait rentré, se fût couché, eût fait appeler un médecin.... Mais Barrière était l'homme des résolutions excessives.

Il se précipite chez un marchand de vin et demande un carafon d'eau-de-vie, qu'il vide d'un trait. Puis il monte à cheval et part au galop. A la hauteur de la rue Richelieu, il s'arrête, entre de nouveau chez un marchand de vin, avale un second carafon d'eau-de-vie, il monte à cheval et reprend sa course effrénée. A la rue Royale, troisième halte et troisième carafon. Cette fois il alla d'un trait jusqu'à l'entrée du bois de Boulogne, où un quatrième carafon continua le traitement.

Deux heures après, Barrière était rentré chez lui après avoir fait le même manège le long de la rue de Rivoli. Il tomba de cheval à moitié endormi. Son sommeil dura trente heures. Au réveil, Lambert-Thiboust était près de lui.

—Eh bien, mon pauvre ami, tu as donc été malade?

—Mais oui.

—Qu'est-ce que tu as eu?

—Le choléra.

—Et comment t'es-tu guéri?

—Je me suis *saoulé*!

Je n'oserais recommander le même remède! ajoute M. Delpit.

Le gros Zède arrive à Pau en veston court. Il rencontre notre ami B..., le dernier champion du calembour, qui l'aborde d'un ton sévère:

—Comment! vous osez venir en veston dans les Basses-Pyrénées? Vous seres très mal vu, mon cher.

—Pourquoi donc ça?

—Dame, il ne faut jamais froisser les sentiments des populations; vous oubliez que vous êtes dans le pays des Basques.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

WEST END.—La première représentation de *La Périchole* aura lieu ce soir, avec Mlle Selina Dolaro dans le rôle principal.

On nous annonce que cet ouvrage a été monté avec le plus grand soin, et que l'interprétation en contentera même les plus difficiles. Du reste, nous devons rendre cette justice: les sujets de la troupe du West End, l'orchestre, tout le monde multiplie les efforts pour que ce théâtre se maintienne à la hauteur de sa très bonne réputation.

Et puis rappelons le, *La Périchole* est une de ces partitions écrites par Offenbach alors qu'il était en pleine verve, alors qu'il passionnait Paris pour ce genre dont il est bien véritablement le créateur, et qui depuis bien des années a fait si rude concurrence au grand genre.

Cette fièvre de l'opérette s'est répandue partout; le succès des Offenbach, des Lecocq, des Hervé, des Audran, des Varney, des Planquette, des Leybach, des Vasseur, etc., etc, a tenté bien des imitateurs en dehors de la France. En Angleterre, en Allemagne, en Belgique, nous les rencontrons partout; c'est un genre qui est peut-être bien de la décadence, mais qui n'en est pas moins dans le mouvement. Le public le demande, le veut, et en fait de théâtre surtout, c'est là un souverain devant lequel il faut s'incliner. Il pâle les violons; à ceux là de jouer à sa guise.

On n'a pas oublié que le théâtre du West End a réduit à 25 cents le prix d'entrée, pour les soirées, et à 10 cents pour les matinées, sans aucun supplément pour les places réservées.

Un joli trait rapporté par un de nos confrères parisiens.

Le roi Oscar II voulant honorer le mérite de son célèbre compatriote Nordenskjold lors de son retour des régions arctiques, le nomma chevalier de l'ordre de l'Etoile du Nord. Le savant refusa net et renvoya la décoration.

Quelques semaines après Nordenskjold va présenter à son tour au roi un cadeau rapporté du pôle: une superbe peau d'ours blanc.

—Eh bien, Nordenskjold, dit le monarque, j'accepte, pour te prouver que je ne suis pas fier comme toi.

Aux assises.

Le Président: Hiroux, vous êtes accusé d'avoir lâchement assassiné une vieille femme

Hiroux (se couvrant): Assez! je ne saurais en entendre davantage. J'aime mieux me retirer.

M. Tony commence à prendre son bain de mer.

—Je ne veux pas rester au bord, s'écrie-t-il, je veux aller plus loin.

—Pourquoi cela?

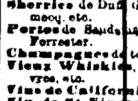
—Parce que c'est plus chaud au milieu.

—Et pourquoi serait ce plus chaud au milieu?

—Dame, puisque la soupe, c'est toujours plus froid sur les bords!

Décédé, mardi le 6 août 1884, à 11 heures P. M., GABRIEL T. DE LEAUMONT, âgé de 31 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles de Léaumont, Armant, Bertus, E. Farnet, A. Faure et A. Delvaille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, JEUDI, 7 août 1884 à 5 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 215 rue Marais près Ursulines.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Les officiers et les membres de cette association sont requis de se réunir (avec insignes) cette après-midi, jeudi, 7 août 1884, à 3 1/2 heures, pour assister aux funérailles de leur frère décédé G. T. LEAUMONT, natif de la Louisiane.

Par ordre de A. L. TISSOT, Président.

H. MESSONNIER, Secrétaire.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porter de Sandeman & Co, Offley Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

AUX CITOYENS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Département des renseignements et des accommodements du Centennaire du Coton et de l'Exposition Universelle de l'Industrie, 74 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1884.

Le seul problème non résolu relativement à la prochaine Exposition Universelle de l'Industrie et à son succès assuré, dont la population de notre ville doive bénéficier, est le manque d'hôtel, de logement pour les milliers de personnes qui seront ici du 1er décembre 1884 au 31 mai 1885; et, c'est afin de pourvoir à ce logement et à ces indispensables besoins, à des prix modérés, que la Direction a créé ce Bureau de renseignements.

Nos citoyens sont priés d'aider à trouver du logement aux visiteurs, en dehors des hôtels et des autres institutions publiques de la ville, pour les six mois que durera l'Exposition; et cela peut se faire aisément si les personnes qui ont des chambres vacantes dans leurs demeures veulent prendre à des conditions faciles des pensionnaires ou des locataires venant de toutes les parties du globe; ils contribueront ainsi au succès complet de l'œuvre. Presque chaque famille peut prendre une ou plusieurs personnes, et des chambres pourront se louer là où se prendront les repas. On recensement se fera dans toute la ville, des casernes aux dernières limites de Carrollton, par des hommes entendus, pourvus de listes destinées à recueillir tels renseignements qui pourront être fournis à ce bureau de nature à assurer l'entier succès. Les citoyens sont priés de renseigner ce bureau, de faire savoir s'ils désirent recevoir des locataires et des pensionnaires.

Tous les bureaux de renseignements, approuvés par ce département, seront classés en sous-districts et mis rapidement en communication avec le bureau principal, par télégraphe, téléphone ou par un service de messagers, afin de pouvoir rendre promptement service aux étrangers.

Des bulletins de renseignements seront publiés tous les jours. Ainsi donc, les personnes offrant un logement convenable, à des prix modérés, peuvent compter pendant les six mois, sur un patronage constant; mais il est entendu que les prix demandés tout d'abord, ne varieront jamais. Si ces prix étaient trop élevés, ils ne figureraient pas sur les bulletins.

Il est entendu que les renseignements fournis au public par ce Département seront gratuits.

Il faut espérer que le peuple de la Nouvelle-Orléans se montrera à la hauteur de sa réputation universelle d'hospitalité, en ne donnant aucun motif de récrimination. On est instamment prié de donner son concours à l'œuvre afin que les personnes visitant la Nouvelle-Orléans soient encouragées à prolonger leur séjour parmi nous et contribuent pour une large part à notre prospérité matérielle.

De plus amples renseignements et des listes peuvent s'obtenir à ce bureau, dans le bâtiment de l'Exposition 74 rue Baronne.

B. T. WALSHE, Chef du Département.

Approuvé: E. A. BURKE, Directeur Général.

5 août—8 f

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat.

Encoignure Royale et Conti.

AYANT pris des arrangements, prévient le public qu'elle vend maintenant des traites pour toutes sommes sur les villes suivantes de FRANCE: PARIS, le HAVRE, LYON, NANTES, BORDEAUX, PAU, TARBES, TOULOUSE et MARSEILLE, et sur d'autres encore s'il y a nécessité. Aussi sur l'ANGLETERRE, la BELGIQUE, l'ALLEMAGNE, l'ITALIE et la SUISSE. La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE, longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons, qui sera heureux de revoir ses amis.

Les personnes qui auraient de l'argent à faire parvenir d'Europe n'auront qu'à s'adresser à M. F. LAPLANTE qui leur indiquera le moyen de le faire par la Banque.

27juil—1m

Dans cette époque de progrès on réussit grâce à la machine et grâce aux immenses capitaux engagés dans la manufacture à réduire tous les articles d'une façon extraordinaire; jadis il était presque défendu aux petites bourses de se procurer des articles de premier ordre et à moins d'être un

RICHARD

on était tenu de se porter que du commun. Aujourd'hui, heureusement, les choses ont pris meilleure tournure et tout le monde est comparativement plus heureux que dans le bon vieux temps. Ainsi nous offrons en ce moment une bonne botte, bien finie, chaussant bien et montée en chevreau, pour la petite somme de trois piastres; bien entendu cette botte devient en vogue et se trouve être

La Favorite.

Toutes les dames se procurent notre chaussure parce qu'elle est supérieure et coûte moins qu'ailleurs. Au train où nous allons et aux prix que nous affichons il ne faut pas être

Prophète

pour prédire que le temps n'est pas loin où tout le monde se chaussera chez nous.

Pour $1 00 nous vendons la jolie pantoufle

OPERA

Nos escarpins, où vous avez le choix à 50, 75, 95, $1 00, font l'étonnement de tout le monde. Les bottes boutonnées que nous vendons à $1 15, $1 25, $1 50 et $1 75 font la jubilation de ceux qui ne jubileraient pas si nous n'avions adopté le système du bon marché à outrance, ce qui met nos belles chaussures à la portée des moins fortunés.

Il y autant de différence entre nos prix actuels et ceux d'il y a deux ans qu'il y a de différence entre

Le jour et la nuit.

Cela tient à ce que les achats ont grandi avec la vogue et que la vogue permet à la maison de travailler sur des petits bénéfices qui se multiplient à mesure que les ventes augmentent, tout cela s'enchaîne dans l'intérêt de l'acheteur.

Comme article de voyage nous avons l'assortiment le plus complet en Malles et Valises.

Les personnes désireuses d'envoyer leurs ordres à la maison feront bien de se procurer notre catalogue illustré.

La chaussure en chevreau français pour dames est toujours ce qu'il y a de mieux, nous offrons cet article depuis $3 50 jusqu'à $6 00.

Bottines créoles pour messieurs à $1 75 et $2 00 la paire.

Souliers bas pour messieurs, cousus, à $2 00 la paire.

Pour $2 00 nous offrons un joli soulier bas pour homme.

Notre assortiment de souliers bas pour dames est immense.

Le Heel and Toe se vend toujours à $1 00 la paire.

Souliers bords de-mer, pour messieurs, $1 00 la paire.

La maison ouvre le Dimanche.

L'ETOILE ROUGE!

Coin Canal et Passage

Nouvelle-Orléans, Lne.

3 aout—3m—Dim Mer Ven

Avis.

JE révoque par la présente toutes les procurations que j'ai données, excepté celle que possède FREDERICK BAUMGARTNER, que je reconnais comme mon seul fondé de pouvoir.

EDMOND DUBOIS,

5 août 3f 32 rue Decatur.

JOHN J. FINNEY

AVOCAT,

12.........Rue Carondelet.........12

Au-dessus des bureaux de la Compagnie de l'Assurance du Peuple.

5 août—1m

Gardienne d'Enfant.

UNE gardienne d'enfant munie de bonnes recommandations trouvera immédiatement à s'employer rue Royale, 278.

6 août—

Avis de société. Le soussigné continuera à s'occuper, comme par le passé, à son ancien local, No 10 rue Carondelet, des affaires d'encan et de courtage de propriétés foncières en général, d'actions et de billets, sous la raison sociale de C. E. GIRARDEY & CO, MM. George G. Friedrichs et William A. Kernaghan, ses principaux employés depuis plusieurs années, seront désormais intéressés à ses affaires et s'associent à lui à partir de ce jour, 31 juillet 1884.

Pleine de reconnaissance pour le généreux patronage qui lui a été accordé dans le passé, la nouvelle raison sociale s'efforcera de continuer à le mériter.

1er aout—1m C. E. GIRARDEY.

Compagnie de Fabrication de VINS ROUGES,

De la NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1884.

Je certifie que j'ai examiné et analysé des échantillons de vins blancs et rouges fabriqués par la "Compagnie de Fabrication de vins de la Nlle Orléans" dont M. Cavaroc est le directeur, et que je n'ai trouvé dans leur composition que les parties constituantes ordinaires du vin.

Esprit de vin	13	pour cent
Sucre de raisin non fermenté	2 1/2	
Tartre	8 18	

ainsi que quelques matières organiques et colorantes.

Ces vins sont faits de raisin additionné d'une quantité d'eau suffisante pour remplacer celle qu'il a perdu en séchant, le liquide étant soumis ensuite à la fermentation vineuse.

Des fabriques de vin de ce genre existent en France et en Allemagne depuis nombre d'années, et elles ont toujours joui de la faveur publique, les vins qu'elles produisent étant aussi généreux et sains que ceux faits de raisin frais.

JOS ALBRECHT, chimiste.

Nlle-Orléans, 18 juillet 1884.

J'ai analysé et examiné des échantillons de vins fabriqués par la "New Orleans Claret Manufacturing Company"; je les trouve semblables à ceux faits avec du raisin frais et supérieurs à beaucoup de vins français importés.

Voici quelle est leur composition moyenne en 1000 parties:

Alcool	120
Sucre de raisin	25
Tartrate de potasse	17
Matière végétale colorante	
Eau	832

Ces vins ne renferment ni aniline, ni matière colorante minérale, ni aucune substance autre que celles contenues dans les vins purs.

R. N. GIRLING, Chimiste et pharmacien.

Après mûre réflexion, nous déclarons que le vin fabriqué avec du raisin sec par la "New Orleans Claret Manufacturing Company", est aussi sain que tout autre vin.

Dr Ed Souchon, Dr E S Lewis,
Dr J. Bordes, Dr Geo Howe,
Dr Saml Logan, Dr Saml Geo Bosshaw.

2 août—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau: 188 rue Gravier.

Capital..................$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..................Président
LOUIS BARNETT..................Secrétaire
MAURICE STERN..................Vice-Président

13 fév—1an 1-4p

SPECTACLES BALS, &c

Mariande Clarke's Opera Company

Commençant Jeudi, 7 Août 1884.

Tous les soirs, et Mercredi et Samedi en Matinée,

LA PERICHOLE,

Avec

SELINA DOLARO

Dans son grand rôle y intercalant ses fameuses chansons, en Espagnol et en Français, Secondée par un fort personnel.

Mme SELINA DOLARO paraîtra positivement à toutes les matinées.

SAMEDI, 16 août—Le plus grand programme de la saison. Bénéfice de M. JAMES VINCENT, Régisseur.

7août—

WEST END.

LE GRAND, LE SEUL, L'UNIQUE CORNETISTE AMERICAIN

FRED C. BRYANT,

Se fera entendre à chaque Concert, De 7 à 8 heures et à chaque entr'acte de l'Opéra.

Les trains partent toutes les quinze minutes.

29juil—

Théâtre-Pavillon de Faranta,

Coin Bourbon et Orléans.

IMMENSE SUCCES DE LA SAISON DRAMATIQUE D'ETE:

Ce soir et tous les soirs durant cette semaine, le grand drame anglais de Tom Taylor.

THE TICKET-OF LEAVE MAN

Introduisant Mr. W M. Paul comme BOB BRIERLY, Mrs. W. M. Paul comme MRS WILLOUGHBY, et Maggie Morgan comme SAM.

Secondés par une forte troupe dramatique.

Entrée—10 CENTS. Matinées le Dimanche, le Lundi et le Samedi. 5août—

MILNEBURG OPERA-HOUSE.

AU VIEUX LAC.

EUGENE F. GORMAN, DIRECTEUR,

Immense succès de la Grande Compagnie de Vaudeville.

Une autre nouvelle Compagnie, LUNDI, 4 AOUT 1884. Nouveau, Brillant et Attrayant.

GRATIS AU PUBLIC

6 août—

GRANDE EXCURSION A BATON ROUGE,

Par le Chemin de fer N. O. Mississippi Valley Railroad,

Au profit de la

Société de Secours Mutuelle des Dames Louisianaises.

DIMANCHE, 10 AOUT 1884.

Billet $1.50; Enfants au dessous de douze ans, 75 cents. Rafraichissements dans le train aux prix de la ville.

Le train partira de la gare du chemin de fer de Jackson à 7 h. du matin, et sera de retour à 10 heures et demie du soir.

27 juil—au 10 aout

L'excursion la meilleur marché

ET LA PLUS DELICIEUSE DE LA SAISON. SEULEMENT 25 CENTS.

Commençant Dimanche 27 juillet, et chaque dimanche jusqu'à nouvel ordre.

La Compagnie du Louisville and Nashville Railroad et celle du West End Railroad ont conclu un arrangement par lequel le billet pour l'aller et retour coûtant la somme de 25 cents, donne à l'acquéreur d'aller à Milneburg par le chemin de fer Pontchartrain, de là à West End par steamer Heroine revenant en ville par le West End Railroad, ou de la rue du Canal à West End, de là à Milneburg par steamer Heroine et revenant à la jonction Pontchartrain. Des bateaux partiront toutes les heures de Milneburg commençant à 2 p. m., le dernier bateau partant de West End à 11:30 p. m. Les trains partant de Milneburg à 11:30 et 12 p. m. se rendront jusqu'à la rue du Canal.

24juillet—

PLANT DE NAVET,

NOUVELLE RECOLTE.

PAR le steamer "Hudson," j'ai reçu le plant de NAVET, de la nouvelle récolte, comprenant toutes les variétés connues au Sud. J'ai aussi en magasin un assortiment complet de graines pour la plantation du moment et si, à la variété, sans égal en ville pour la quantité et la variété. Faites demander mon "Manuel des Jardins" et la liste des prix des graines de navets et de choux de la nouvelle récolte. A toute communication, une réponse prompte. Ordres respectueusement sollicités.

RICHARD FROTSCHER,

15 et 17 rue Dumaine, Près du Marché Français.

27 juil—1 mois

Hôtels, Sources etc.

AU RENDEZ-VOUS DES AMIS.

Restaurant des Quatre Saisons

—ET—

LAGER BEER SALOON,

Rue de la Meuse, Biloxi, Miss.

JOSEPH CHIAPELLA, Propriétaire.

Repas à toutes heures, bonne table et bon gîte Chambres variées à des prix modérés.

26juin—2m

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,

MILNEBURG,

Réouvert pour la Saison 1884.

SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h. P. M. La voie ferrée a été entièrement remise à neuf.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.

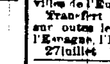
JOHN TRISCONI, Propriétaire.

15 mai—3m

HOTEL DE L'EUROPE

A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m



RESTAURANT PIZZINI,

182 RUE DU CANAL,

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & P. PIZZINI, PROPRIETAIRES.

Téléphone dans la maison

21 oct—1an

Pension à la Baie St-Louis.

MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St-Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table 14 mai—

Avis.

Changement de raison sociale.

L'intérêt de feu HENRY DELERY, dans la maison de VOSS BROTHERS, a expiré le 16 juillet 1884.

Les soussignés continueront les affaires de commission et de produits de l'Ouest, et la raison sociale sera à partir de ce jour:

VOSS & TREPAGNIER,

HENRY J. VOSS,

F. O. TREPAGNIER.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1884.

1er août—10 f

Mme Vve Charles Trouilly

CONTINUE la maison Charles Trouilly dans le même genre d'affaires et au même local, 132 rue du Canal.

6 juil—1m—Dim. Jeu.

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.

déc—1 an PP—D Mar J

UN PIANO DROIT CHICKERING $200,

APPARTENANT A UNE DAME ABSENTE DE LA VILLE.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal,

Offre les plus Grands Bargains en Pianos qui aient jamais eu lieu à la Nouvelle-Orléans.

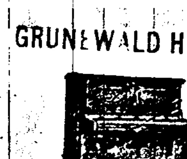
2août—

PIANOS PLEYEL

—CHEZ—

GRUNEWALD,

GRUNEWALD HALL,



J'informe respectueusement mes clients que durant la saison d'été, j'aurai à mon magasin de musique, rue Baronne, un grand nombre de "Pianos droits" qui ont été loués au dehors pendant plusieurs mois et que je vendrai à vils prix, payables mensuellement. Ces pianos sont de fabricants bien connus et faits pour résister à notre climat. Ils sont tous de première qualité; et, si quelqu'un désire en acheter un, je suis sûr de pouvoir donner pleine satisfaction sous tous les rapports. Mes prix sont les plus réduits et mes conditions les plus faciles en ville. Venez de suite si vous désirez un bon piano à bas prix.

LOUIS GRUNEWALD, MARCHAND DE MUSIQUE, Grunewald Hall, 127 rue du Canal.

27 juin—

Compagnie d'Assurances.

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

30mars—1anPP

THE SOUTHERN Insurance Company

Of New Orleans.

BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP

Capital - - -	$300,000 00
Actif - - - -	$387,948 94

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine

Aux taux les plus bas,

alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année

La moitié de ses profits

parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.

Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

H GALLY, Vice-Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

Consulat d'Autriche-Hongrie,

E. von MEYSENBERG,

Consul d'Autriche-Hongrie,

74 rue Carondelet.

Traites et chèques sur toutes les principales villes de l'Europe

Transfert d'argent par "Ordres de Banque" sur toutes les places du Continent (la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, etc. etc.)

27juillet 1m—dim mar jeu

Le Dr. Onas. Lanaux,

DENTISTE,

Au No 169 rue du Canal,

ANNONCE à ses clients et au public en général qu'il sera absent de la ville pendant les mois de juillet et août. 9juil—1m 2f par sem

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

153 et 155 rue Julie.

5 1an

Lisez! Démocrates! Lisez!

Cinq mois pour Deux Piastres seulement.

The National Daily Democrat,

Washington, D. C.

GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié par tout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre, au prix de deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 0 juil—4m

AVIS

AUX PROPRIETAIRES DE MAGASINS AYANT DES PORTES OU DES VOLETS DE FER.

Appliquez le Procédé DE J. JOUET POUR OUVRIR AVEC FACILITÉ VOS PORTES ET VOLETS.

IL est le plus simple, le plus sûr et le moins coûteux, et est approuvé par le Département du Feu et par le Board of Underwriters

Tous les ordres seront exécutés promptement.

Adresse: J. JOUET, 150 rue Royale.

13juil—1m

AYER'S Ague Cure

IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Sold by all Druggists.

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNE a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. O. BOUCHER, Directeur, [illegible] Third street, Saint-Paul, Minn.

1°---SURETÉ.

2°---REVENU.

Sept 7 pour cent

30 ANS.

PREMIÈRE HYPOTHEQUE, GOLD BONDS

—DU—

SHELL BEACH R. R.

(N. O., T., S. B. & L. R. R. Co.)

Ces Bons sont garantis par une première et unique hypothèque sur le Shell Beach Railroad reliant la Nouvelle-Orléans au Golfe du Mexique avec tout son matériel roulant, ses gares, magasins et terrains.

Ils sont émis au chiffre de $1.000 et enregistrés; les coupons sont payables en avril et en octobre, à la Nlle Orléans et à New York. Le principal et l'intérêt sont payables en or.

Les Bons émis ne représentent que $.500 par par mille. Il n'existe pas de dette flottante ni de bille à non payés d'aucune sorte. Les recettes du chemin garantissent le paiement de l'intérêt d'une manière absolument certaine. La Compagnie possède 550 acres de terre au lac, formant le site de Shell Beach.

Le prix des Bons est fixé au pair avec intérêt. Il n'existe pas sur la place de valeur plus solide et plus sûre. Ces Bons commanderont une prime très prochainement. Un certain nombre sera vendu au rice marché.

S'adresser à la

WHITNEY NATIONAL BANK,

AGENT POUR LA VENTE,

No 137 Rue Gravier.

23juil—1m—Mar Jeu Dim.

Collège du Mont Ste-Marie,

Emmittsburg, Maryland.

LA réouverture aura lieu le 5 septembre. Il y a trois départements: Classique, Commercial et Théologique

Conditions: Département classique, par semestre..........$150
Département de commerce..........$140
Département des juniors..........$125

S'adresser au Très Rév. Wm Byrne, Président, ou à Ernest Lagarde, professeur de langues moderne et de littérature anglaise.

Pour plus amples informations s'adresser chez Hy Fremont, 7 rue Decatur.

Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la célébration du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.

6 juillet 3 m—Mar Jeu Sam

Mme FAURE,

Venant de France,

Traite avec succès et sans douleurs, toutes sortes de maladies, affections, avec des herbes, fleurs, racines, venant de la Grande Chartreuse et de la Montagne de Belle-Donne. S'adresser rue Magazine entre Valence et Cadiz, No 1217, 6me district.

20 juil—1an—dim, jeudi

Compagnie d'Assurances du Croissant.

(CRESCENT INSURANCE)

67 et 69, rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT..$600,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie

W. B. LYMAN..........Président
CHAS. H. DOLSEN..........Vice-Président
CHAS. E. RICE..........Secrétaire.

Directeurs:

Samuel H. Kennedy, Paul E. Mortimer, Victor Meyer, Joseph Bowling, W. B. Conger, S. Hernsheim, George W. Sentell, Edward Nalle, Alf. Moulton, J. J. Reiss, Charles Newman, Louis Prados, U. Marinoni, Harry L. Flash, Lucien Deléry, A. H. Seward, Charles H. Dolsen, Sigmund Katz, Reuben G. Bush, N. D. Wallace, John Calder, R. F. W. Bachman, S. O. Conion, Wm Garig, W. A. Phelps, John D. Fisher, M. Gillis, A. Rosenfeld, Wm R. Lyman, C. K. David.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas

15 jui 1 an, v et s

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

POUR LE 6 AOUT.—CLASSE No 186

Tirage de 4 heures P. M.

63	66	54	18	34	47	16	42	44	2	73	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se tiennent publiquement dans les salons de la Compagnie. En témoignage [illegible]

[illegible] 6 août 1884.

[illegible]
J. A. [illegible]